



Pour citer cet article :

Sicot (Madeleine), « Rééducation par la méthode scoute d'enfants déficients », *Le chef, Les scouts de France*, n°218, mai 1945, pp. 336 - 338.



LE CHEF

LES SCOUTS DE FRANCE



REVUE MENSUELLE
M A I 1945 • NUMERO 218

Vu l'abondance des matières et le manque de papier, nous nous voyons contraints de reporter la suite de notre enquête sur LES CHEFS DE GROUPE à notre prochain numéro. — Nous le regrettons vivement et nous nous en excusons.

N. D. L. R.

Rééducation par la méthode scout d'enfants déficients

par Madeleine SICOT

Les résultats obtenus en dix-huit mois au logis Saint-François m'ont démontré que la méthode scout est aussi efficace pour la rééducation des anormaux et des délinquants que pour la formation de caractère des enfants normaux.

Instables, impulsifs, émotifs, déprimés, arriérés paranoïaques trouvent dans les procédés scouts le remède à leurs maux. Nos petits délinquants, eux, arrivent au centre avec l'idée bien arrêtée qu'ils entrent dans une de ces maisons mystérieuses dont on leur a tant de fois parlé : « la maison de correction ».

Aussi leur visage est souvent fermé, bridé, quelquefois agressif. Certains essayent « de chahuter », d'autres parlent de « mettre les bouts » ce qui ne nous effraie plus, sachant qu'à l'exemple de leurs devanciers ils vont se détendre bien vite ; en effet, dès le lendemain, ils se trouvent pris par l'ambiance de la maison, tout intrigués par cette vie qui leur semble plutôt extraordinaire. Tout est nouveau pour eux ; la discipline, l'allure des garçons qui prennent tout au sérieux leur en imposent. Leur physionomie prend un air plus timide. Ils se tiennent à leur place ;

puis vient le jeu ; les cheftaines s'en mêlent et avec quel entrain ! La rancœur fait place à la confiance qui grandit peu à peu. N'ayant pas l'impression d'être surveillés, n'entendant jamais parler de punition, ils se trouvent heureux et apparaissent sans plus tarder sous leur véritable jour : les jeux scouts, les kims, jeux d'adresse et autres, viendront jusqu'au bout nous faciliter l'observation de nos garçons qui, selon le cas, seront *admis* ou non en *rééducation*.

A part certains cas pathologiques tels que pervers constitutionnels, épileptoïdes, débiles mentaux, la plupart de nos garçons « entrent en rééducation ». Celle-ci se fait par échelon. L'étape première de la « mise en observation » décide de la possibilité même de la rééducation. Les jeunes garçons jugés aptes, avant d'entrer définitivement chez les Loups, constituent un groupe intermédiaire d'où ils deviendront volontaires du Louvetisme. Là, les enfants sont traités avec les mêmes méthodes, sans le port de l'uniforme ni la participation aux camps, réunions et formations spéciales.

Enfin, c'est l'admission chez les Loups à la suite d'une épreuve ; puis, après une préparation plus ou moins longue : la Promesse. Dès lors le garçon va acquérir les étoiles, les badges préparés en commun avec le chef de Sizaine.

PSYCHOLOGIE DES REEDUQUÉS

La psychologie du petit délinquant n'est pas sensiblement différente de celle des enfants normaux. Pose, vantardise, mensonges, farces, besoin de détruire, cruauté, négligence, indiscipline, défauts communs aux autres garçons, un peu plus accentués ici, mais plus imputables au milieu où ils ont vécu qu'à des tares morbides. Rabroués et incompris aussi bien dans leur famille qu'à l'école, ils redeviennent spontanés et ouverts à la Meute où ils se sentent chez eux. C'est à cette ambiance aussi bien qu'à l'emploi des méthodes directes et concrètes du Scoutisme que nous devons la guérison de nos instables ou de nos fugueurs.

LES METHODES

L'imagination vive, mais kaléidoscopique, de nos petits instables trouve, dans les histoires de la jungle, les aventures de Mowgli, un aliment de choix. Par ailleurs, leur motilité s'emploie à reproduire les cris des différents animaux de la jungle ou leur démarche, grimpant aux arbres comme les Bandar-Logs, et à inventer des jeux d'après les histoires entendues. D'autres histoires, vraies celles-ci, de personnages illustres comme Bayard et Jeanne d'Arc, des traits d'héroïsme et surtout la belle histoire de Jésus-Christ qui les touche tant, développent peu à peu leur sens moral et transforment leur caractère. Enfin si la discipline librement consentie et les histoires contribuent, pour une grande part, à la formation des petits instables, le jeu est le plus grand éducateur de tous ; jeux de kim, de piste, d'adresse, jeux d'équipe, font

naître et développent en eux la loyauté, la débrouillardise, l'observation, la solidarité et la bonne humeur.

La classe elle-même, qui, au début, n'était que chahut et bagarre, est devenue fort intéressante. Le travail scolaire, présenté par les méthodes directes Montessori et autres des « Ecoles nouvelles », ne les ennue plus ; sont-ils fatigués, énervés ? un chant, une histoire, un tour de cour et la classe reprend, avec ardeur, toute renouvelée. On retient bien les adverbes en les mimant ; la géographie s'apprend à l'aide de voyages imaginaires sur la carte muette. Le soir, dans la nature, ils apprendront la place des constellations qu'ils reproduiront ensuite au tableau. Du ciel, ils passeront à la terre par l'examen des différentes couches géologiques. A la maison, c'est l'apprentissage du téléphone et des opérations postales utiles.

Le couronnement de cette tâche, aussi bien que de leur enthousiasme, est le camp : c'est alors la vraie vie de la jungle avec les initiatives à prendre, l'organisation dans l'aventure. C'est au camp d'ailleurs que se fait la Promesse en pleine nature et à l'ombre du calvaire et du drapeau, sources, soutiens et emblèmes de leur loyauté.

A la différence de l'an dernier, où le camp avait été difficile et inorganique, le camp de cette année a été un succès. Les Loups, disciplinés, actifs, ont tout fait par eux-mêmes ; il suffisait à la Cheftaine d'encourager et d'être là.

Mais ce qui rend le Scoutisme pénétrant et efficace, c'est sa base surnaturelle sur laquelle Baden-Powell l'a fondé. On tâche de rendre aux enfants le sens de la prière et de l'élan de l'âme vers Dieu. C'est ainsi que les petits catholiques se préparent à la communion privée et solennelle par un enseignement religieux. D'autres résultats ont été merveilleux : adoption pendant l'hiver d'une vieille mendicante qu'ils visitèrent, soignèrent et nourrirent jusqu'au moment de sa mort où ils la soutinrent joyeusement de leur présence et de leurs prières. Adoption d'un prisonnier avec envoi d'un colis mensuel et d'une lettre affectueuse.

Ainsi donc, nos expériences sont concluantes. Elles prouvent catégoriquement que si nos instables trouvent leur compte dans le Scoutisme, nos arriérés, eux, se mettent à la page, ils ouvrent leurs yeux et leurs oreilles, apprennent dans la joie et sans fatigue ; les émotifs sortent d'eux-mêmes, s'enhardissent, s'épanouissent et retrouvent la confiance, l'assurance nécessaire à leur réadaptation sociale.

